# Quelque chose clair

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 945

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010971

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

L'INVITÉ DE DP

# L'ère de la contemplation de masse

Qui aurait cru, il y a vingt ans, que l'on ferait, aujourd'hui, la queue pour visiter un musée ou une exposition? Bien sûr, déjà au XIXe siècle, des économistes comme J.S. Mille et S. Jevons nous ont appris que la pyramide des besoins était couronnée par les besoins esthétiques et que le but ultime de l'économie était la satisfaction de ces besoins-là pour autant que les autres soient préalablement satisfaits.

Tous les autres ne le sont pas, ni pour tous, ni pour tout, tant s'en faut! Néanmoins, dès le début des années 70, dans les pays occidentaux évidemment, on a assisté à une croissance extraordinaire de la «demande de contemplation». Les musées n'ont jamais été aussi fréquentés, on attend facilement une heure voire davantage pour entrer au Musée d'Orsay ou admirer la rétrospective de Gauguin au Grand Palais, à Paris. Il en va de même dans les autres capitales, mais aussi dans beaucoup de villes modestes comme Genève ou Lausanne.

Ce phénomène a coïncidé avec la crise qui s'est nouée entre 1973 et 1975. J'ai bien dit coïncidence et non pas corrélation que je serais bien en peine de démontrer. Pourtant le fait est là et les choses se passent comme si nous glissions peu à peu de l'ère de consommation de masse vers une nouvelle ère, celle de la «contemplation de masse» dans laquelle l'information artistique est privilégiée sous toutes ses formes. Certains diront qu'il s'agit d'une mode ou d'une vague de snobisme. Ces jugements «prêts-à-penser» ne me semblent guère convaincants.

A mon sens ce déplacement vers l'information culturelle révèle, dans nos sociétés, un changement profond qui s'accompagne de la découverte ou de la redécouverte de valeurs susceptibles de rendre l'homme moins unidimensionnel qu'il n'est, compte tenu du triomphe actuel de l'économisme ambiant.

Je sais bien qu'évoquer d'une part un adjectif connoté par Marcuse et faire allusion, d'autre part, à de nouvelles valeurs risque fort d'être taxé d'idéalisme et de naïveté, mais je rappellerais au passage que nos valeurs de liberté et de tolérance, inventées au XVIIIe siècle, sont à la base de nos systèmes socio-politiques même si elles sont régulièrement bafouées, ici et là, dans le monde.

Pourquoi l'idée de contemplation n'influencerait-elle pas nos comportements futurs?

Claude Raffestin

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Claude Raffestin est professeur de géographie à l'Université de Genève.

POÉSIE

# Quelque chose clair

*Te retournant sans masse aucune sans difficulté aucune lente vers le point vacillant du doute de tout.*
*Je ne t'ai pas sauvée de la nuit difficile.*
*Tu ne dors pas séparée de moi étroite et séparée de moi.*
*Tu es entièrement indemne spirituellement et entièrement.*
*Indemne mais par poignées.*
*Et la grâce difficile des nuages te pénètre par le golfe de toits entre les deux fenêtres.*
*Et c'est moi maintenant qui me tourne.*
*Dans la nuit borgne sous la masse cyclope d'une lune vacillante.*
*Vers le point familier du doute de tout. (*)*

Le visage pensif de Jacques Roubaud se lève vers nous, tandis que sa voix résonne encore dans la petite pièce où nous sommes réunis. Poèmes du deuil, mais aussi poèmes rieurs de l'OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle), récits, l'œuvre de Jacques Roubaud m'est révélée grâce à l'heureuse rencontre de deux événements: la présence de l'écrivain à Lausanne, appelé comme professeur invité à la Section de français de la Faculté des lettres, et l'accueil toujours chaleureux de Daniel Golay, libraire à la rue Haldimand.

Ce dernier a mis ses locaux à disposition pour que la poésie puisse *se dire*. Son hôte a insisté en effet sur l'importance à ses yeux du «dire de la poésie», point de vue qui n'est plus à défendre aux Etats-Unis en particulier. Dans chaque université américaine, on lit, on dit des poèmes, c'est devenu chose naturelle et nécessaire.

Ce chemin, nous ne l'avons pas encore parcouru ici, dans le monde universitaire tout au moins, ou trop timidement. Je me souviens, pour ma part, de mon éblouissement en écoutant Anne Perrier, invitée à parler de sa poésie devant les étudiants de l'Ecole de français moderne (Section français langue étrangère de la Faculté des lettres). Sous sa parole légère, ses poèmes se levaient en bulles chatoyantes, se balançaient au rythme de son souffle. Le silence profond qui régnait dans l'auditoire témoignait de façon irrécusable que quelque chose de bouleversant était en train de se passer: la mise au jour de la parole poétique.

Saluons donc l'initiative de Daniel Golay et remercions-le d'ouvrir sa librairie à de tels moments.

Catherine Dubuis

(*) J. Roubaud, «Point vacillant» in *Quelque chose noir*, poèmes, Gallimard, 1986, p. 20.